

ODEON

THEATRE  NATIONAL

DIRECTION François BARACHIN

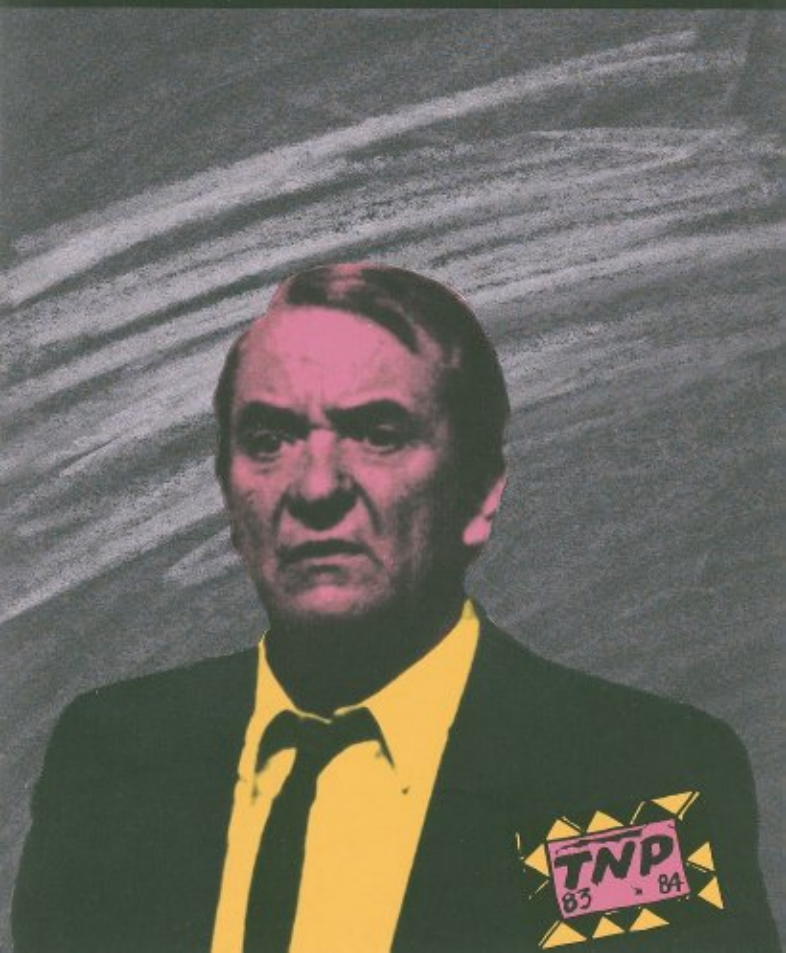
SAISON 83/84

DU 13 MARS AU 15 AVRIL 84

IONESCO

Carmet

Planchon



DISTRIBUTION

LE PERSONNAGE

Jean CARMET : « Existant spécial ».

Colette DOMPIETRINI : Sa femme, sa sœur.

LE CLAN MATERNEL

Thérèse QUENTIN : Sa mère.

Françoise LUGAGNE : Sa grand-mère maternelle.

Claude LOCHY : Son grand-père maternel et son oncle Ernest, le frère de sa mère.

LE CLAN PATERNEL

Paul LE PERSON : Son père, avocat et fonctionnaire.

Patricia KARIM : Madame Simpson, la seconde épouse de son père.

Jean LEUVRAIS : Pierre, frère de Madame Simpson.

René MORARD : Paul, frère de Madame Simpson.

Gérard GUILLAUMAT : Son ami d'enfance, consul.

Maaïke JANSEN : Guide touristique, fonctionnaire de police, et à l'occasion, épouse de Paul.

Janine BERDIN : La passante du pays gris.

Frida CAUSSIN : La jeune fille en pantalon de ski.

Chantal CROCHET : La servante bohémienne.

Fabrice MANZAGOL : Un mondain.

Claude MEUNIER : Le grand homme.

Jean-Michel OSTROWSKI : L'homme au téléphone.

Françoise PERRET : La volaille.

Chantal REYNAUD : La cantatrice.

Charles SADOYAN : Un policier.

Birgit JENSEN : La grande femme.

Maurice WALDMANN : Une ballerine.

Diverses autres apparitions, ombres et silhouettes... miliciens, touristes, policiers couples, badauds, témoins, passants, victimes, etc.

Avec la collaboration de Laurence DIOT, assistante stagiaire.

Du 13 mars au 15 avril

LE THÉÂTRE NATIONAL DE L'ODÉON

présente
en co-réalisation avec le
THÉÂTRE NATIONAL POPULAIRE

IONESCO

Spectacle autobiographique
en deux parties,

composé des plus récents écrits dramatiques
et textes autobiographiques
d'Eugène IONESCO.

Mise en scène de Roger PLANCHON,
assisté de Simone AMOUYAL.

Décor de Thierry LEPROUST.

Costumes de Jacques SCHMIDT
et Emmanuel PEDUZZI.

Lumières d'André DIOT.

Son d'André SERRE.

**« QUAND JE VEUX RACONTER MA VIE...
... C'EST UNE ERRANCE QUE JE RACONTE. »**

« Voyages chez les morts », c'est le titre qu'Eugène Ionesco choisit en 1981 pour rassembler une quinzaine de scènes et monologues autobiographiques. Ainsi il offre au théâtre des histoires intimes, des confessions, des aveux, des rêves.

Après cette première publication, il poursuit cette « mise en mémoires », cette « mise en théâtre », et les scènes s'accumulent, simplement juxtaposées : aucun fil ne les relie, si ce n'est l'angoisse de l'oubli, de la mort donc. Ce sont à proprement parler des « variations » sur un thème unique : le déchirement familial entre père et mère, ce conflit grave et grotesque qui jamais ne s'épuise et jamais ne s'achève.

Notre spectacle, organisé comme une exploration incertaine au royaume du souvenir, est fait pour l'essentiel de ces écrits récents, publiés ou inédits — trop abondants d'ailleurs pour une unique soirée — et de quelques emprunts aux voyages de « L'homme aux valises », cet autre récit d'errance d'Eugène Ionesco.

Sous nos yeux, le Personnage passe les portes de la mémoire et du rêve, pénètre au pays gris des ombres. Jadis, aux temps d'Ulysse ou d'Enée, d'Orphée ou de Dante, pour cette expédition infernale, chacun trouvait son guide. Ici, point de Pilote pour le Personnage. Ni dieu, ni devin, ni poète ne désigne aujourd'hui la voie ni ne dévoile les embûches. Les frontières sont floues, les points cardinaux variables ; les visages connus se fondent, se confondent et les lieux familiers sont méconnaissables. D'âge en âge, de maison en maison, il va de l'avant, il revient sur ses pas. Il erre. Et Thèbes n'est plus Thèbes, c'est un labyrinthe de murailles mouvantes, le paysage mental raffiné d'un architecte des temps modernes. Gardien d'un péage infernal, le Sphinx anime un crochet radiophonique pour amateurs de mots croisés. L'énigme de la vie n'est plus qu'une farce, néanmoins fatale. Œdipe n'est plus tout à fait Œdipe. C'est l'enfant inquiet d'une famille petit-bourgeoise de l'entre-deux guerres, un tout petit être humain, si comique et si touchant, ballotté entre le clan du père et la communauté des femmes, mère, aïeule, épouse, sœur ou passante inconnue.

Ainsi, jouant sans cesse sur le dédoublement et la confusion entre l'Auteur et son Personnage, sur le comique de la médiocrité et sur la naissance du tragique aux confins de la dérision, Ionesco nous promène du rire des humoristes à l'angoisse née de l'effritement de la langue et de l'engourdissement de l'esprit. Et parfois, le temps d'un bref regard, le temps d'une rencontre fugitive, il retrouve l'émotion grave des poètes d'hier. Homère nous dit qu'Ulysse l'ingénieux, le premier des navigateurs désemparés, parvenu aux enfers n'eut plus qu'un désir : serrer entre ses bras celle qui fut sa mère.

« Trois fois je m'élançai ;
« Tout mon cœur la voulait.
« Trois fois, entre mes mains,
« Ce ne fut plus qu'une ombre
« Ou qu'un songe envolé...
« Mère, pourquoi me fuir
« Lorsque je veux te prendre ?... »

Odyssée XI, 204/212

Décembre 82 — Michel Bataillon

SAISON 1983-1984 À L'ODÉON

GRANDE SALLE

13 mars	IONESCO	Eugène Ionesco
au	Mise en scène : Roger Planchon	
15 avril	<i>Théâtre National Populaire</i>	
26 avril	LE SUICIDÉ	Nicolas Erdman
au	Mise en scène : Jean-Pierre Vincent	
27 mai	<i>Comédie-Française</i>	
4 juin	FRÉDÉRIC, PRINCE DE HOMBOURG	Kleist
au	Mise en scène : Karge et Langhoff	
10 juil.	<i>Théâtre National Populaire</i>	

PETIT-ODÉON

SARCASME	Yves Laplace	13 mars
		au
Mise en scène : Hervé Loichemol		8 avril
LA SEMAINE DES AUTEURS		24 mars
Six textes de jeunes auteurs sélectionnés		au
par le Comité de Lecture de la S.A.C.D.		31 mars
et lus par les Comédiens français.		
REVOIR LA MER	Jean-Pierre Thibaudat	24 avril
		au
Mise en scène : Paul Vecchiali		27 mai
HOMME...	Yves-Patrice Lebeau	5 Juin
AVEC FEMME, ARBRE ET ENFANT		au
Mise en scène : Jacques Baillon		8 juil.